

# Sous les dents des requins

Carine Gilbert

Carine Gilbert

Sous les dents des requins

© Carine Gilbert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5221-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Babou

Je conduis à toute allure la Subaru impreza WRX. En temps normal, je crois que j'aurai adoré ça. Mais là non. Je m'enfile des kilomètres d'autoroute qui me rapprocheront de mon pote Logan qui s'est fait embarquer ce matin par la police. C'est Juliette, sa sœur, qui m'a tout raconté ce matin. Nous devions passer du temps ensemble chez lui pour démarrer l'entraînement. Logan, c'est mon pote au sein de l'équipe de France de ski alpin. Mon mentor et celui que je dépasserai bientôt. Bon, ce n'est pas encore le cas. Mais vu qu'il va sur ses 29 ans bientôt et que je n'en ai que 24, ça ne devrait pas tarder. À côté de moi, sur le siège passager, Juliette sa petite sœur est le nez dans son portable. Elle passe appel sur appel depuis que nous sommes partis d'Abriès, râle quand le réseau mobile ne passe pas, et peste contre Leïla Martini qui vient de passer pour elle, au statut d'ennemie publique numéro 1. De temps en temps elle me parle. Accélère Baptiste. Est-ce qu'on peut aller plus vite ?

Je ne suis pas sûr du tout qu'exploser le compte de points de Logan sur son permis soit la meilleure chose à faire en ce moment précis vu qu'il est déjà au poste. Et c'est sa voiture que je conduis.

Juliette et moi avons sauté dans la voiture ce matin à peine une heure après que Logan ait accepté de suivre la police. Leïla, une fille de notre équipe que je connais très bien, l'aurait accusé de l'avoir violée et j'en passe. Je ne peux y croire car Logan qui me raconte tout, avait une histoire avec une autre fille avant que tout cela n'éclate. Il m'est donc difficile de croire qu'il ait joué sur les deux tableaux sans que je m'en sois le moins du monde aperçu.

Quand elle a fini de passer ses appels, Juliette se tourne vers moi.

— J'ai trouvé un avocat. Il vient de Marseille et il a déjà défendu des hommes accusés de harcèlement. Il est prêt à défendre Logan. Je viens de lui parler. Il arrive. Il voudra certainement te parler.

— Moi ? Pourquoi ?

— Parce que tu fais partie de l'équipe et que tu es son meilleur ami idiot.

— Je ne suis pas idiot. Mais si je comprends bien, si je suis son meilleur ami, mon témoignage est biaisé non ?

— Pas tant que ça. Il vaut ce qu'il vaut. Et tu peux attester du comportement

de mon frère ces dernières semaines. As-tu remarqué quelque chose ?

— Ton frère ne s'intéressait plus du tout à Leïla. Il voulait qu'elle lui foute la paix. Il avait une liaison avec une masseuse de Val d'Isère.

— Mon frère ? Une liaison avec une masseuse ?

— Oui, il en était raide dingue. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Il en délaissait même ses entraînements pour aller la voir et passer du temps avec elle. Une jolie blonde. Mais il ne me l'a jamais présentée...

— Elle est devenue quoi ? C'est important non ?

— ça s'est fini le soir de la victoire. Elle est partie et n'a plus donné signe de vie à ton frère qui était fou de rage contre Leïla. À ce que j'ai cru comprendre, elle aurait tout fait capoter entre eux.

— Alors Leïla est à l'origine de leur rupture...ça sent la jalousie et la vengeance à plein nez non ? T'en penses quoi ?

— On dirait bien... On dirait bien...

— C'est ce qu'il faudra raconter à Éric Bourgeois. L'avocat. Bon, je m'occupe de trouver un hôtel pour nous ce soir. Merci d'être venu et de conduire...

Elle me tapote la cuisse de la main. Ce geste me crispe. Bon sang, cette fille, si elle n'était pas la sœur de mon meilleur ami et si nous n'étions pas en situation de crise ; elle finirait dans mon lit c'est sûr. Depuis notre installation au chalet, et même notre arrivée à l'aéroport où elle a eu la bonté de venir nous chercher, elle me provoque par de petits gestes ou de petits détails. Elle n'est pas forcément mon genre mais c'est son attitude bravache qui me chauffe et m'énerve à la fois. Ce matin au petit déjeuner, elle est descendue avec un short mini de chez mini, et un débardeur microscopique, le genre de fringues qui ne cachent pas grand-chose. Alors que moi j'étais là, invité par son frère en plus. Et cette façon plus que suggestive de manger sa crêpe... Logan bien sûr n'a rien dit ou rien vu parce que c'est sa petite sœur à lui...

En tout cas il est dans la merde jusqu'au cou et c'est nous deux qui par la force des choses, devons aller à son secours.

Quand nous arrivons en vue de Lyon, Juliette a déjà récupéré l'information comme quoi son frère se trouve en garde à vue au commissariat de Lyon 3. Elle

rentre immédiatement l'adresse dans le GPS et me demande d'y aller.

À l'accueil, le nom de Cole provoque des hochements de sourcils. Personne n'est très sympathique. Les flics de faction jettent de drôles d'airs sur Justine qui fait les cents pas en s'impatiant. Il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas mal la petite Juliette Cole. À peine un mètre soixante-cinq je dirai, mais un caractère bien trempé accentué par son nez en trompette et son carré blond strict façon crazy horse. Elle a aussi hérité des yeux turquoise des Cole. Elle est très fine et c'est surtout sa taille qui m'impressionne. J'ai l'impression que je pourrai en faire le tour avec mes deux mains jointes. Elle a aussi un look complètement working girl, peut-être lié à fait qu'elle veuille devenir une grande architecte. Ses ambitions, c'est Logan qui me les a racontées. Elle est la tête, il est les jambes, m'avait-il raconté une fois en riant. Moi, je suis fils unique. Cela m'aurait bien arrangé d'avoir une sœur comme elle pour faire diversion. Mon père m'aurait peut-être lâché avec son entreprise.

Je sors de mes pensées quand je la vois pester et revenir me trouver. Je suis adossé au mur du hall du commissariat depuis que nous sommes arrivés. J'attends.

— On se barre, me dit-elle furieuse. Ils l'ont mis en garde à vue jusqu'à demain matin et ils ne nous laisseront pas le voir avant la fin de celle-ci.

— En garde à vue ?

— Oui, pour la tentative de viol de jeudi 27 mars m'ont-ils répondu.

Dans la voiture, Juliette décide de conduire et rendre les coordonnées de l'hôtel qu'elle a réservé pour nous.

— J'ai trouvé deux chambres côte à côte me dit-elle. Mais avant j'ai faim. Pas toi ?

— Si, je mangerai bien un truc.

Sans me demander mon avis, elle s'arrête sur le parking d'un fast Food. Le genre d'endroit où je ne mets jamais un pied au risque de le payer cash après. Je n'ose rien dire et je commande un cheese burger salade tandis qu'elle prend un menu XXL. J'ai oublié combien c'est bon et je me laisse aller à manger ses frites dans son cornet quand j'ai avalé mon trop petit sandwich. Elle me laisse faire car je crois qu'elle a eu les yeux plus gros que le ventre. Nous mangeons en silence

avant qu'elle repousse le plateau pour s'affaler sur la banquette.

— Putain ! s'exclame -t-elle. Si ce matin j'avais cru que je serais ici avec toi alors que Logan passe la nuit à l'ombre... Vie de merde ... Enfin c'est pas pour toi que je le dis...

— Compris. Je crois que je ne suis pas loin de penser la même chose. Ça t'excuse, non ? Tu finis tes frites ?

— Vas-y, fais-toi plaisir. Tu m'as l'air de ne pas te faire plaisir souvent.

Je manque de m'étouffer avec ma frite.

— Pardon ? Alors là, détrompe-toi ! Avant-hier je me suis fait doublement plaisir avec deux jolies fans...

— Ta vie sexuelle ne m'intéresse pas Babou. D'ailleurs c'est ceux qui en parlent le moins... Tu connais le dicton non ?

— Ne m'appelle pas comme ça. Ce surnom est réservé à la team. Je m'appelle Baptiste.

— Ok Babou, on rentre ? Je suis fatiguée. J'ai un besoin urgent d'une douche pour laver toutes ces heures de voiture et de commissariat dégueu.

L'hôtel est bien. Nous nous retrouvons au deuxième avec deux suites contigües. Je lui porte son sac en plus du mien que je n'ai même pas eu le temps de défaire après ma nuit dans le Queyras. Je lui dépose devant sa porte et je lui souhaite bonne nuit.

Elle a raison. La douche est délicieuse. Je reste un bon moment sous l'eau chaude. Je ne peux me sortir de l'esprit que ce qui arrive à Logan pourrait m'arriver à moi aussi. N'importe quelle fille avec qui j'ai couché pourrait m'accuser d'avoir voulu abuser d'elle. Mais là c'est Leïla en plus. Et les histoires de harcèlement ou les abus sexuels dans le monde du sport commencent à être révélés au grand jour dans le monde du sport de haut niveau. Et ils sont sévèrement punis, ce qui est juste, je le pense sincèrement.

J'enfile mon éternel bas de jogging bleu. Pas besoin de plus pour une morne soirée devant un écran dans une énième chambre d'hôtel comme lorsqu'on est en déplacement pour les courses. Je regrette déjà le fast Food qui me pèse sur l'estomac et je m'allonge sur le lit quand j'entends deux petits coups frappés à la

porte de la chambre. Un coup d'œil à ma montre, il est 22h, et je me demande ce que Juliette peut bien me vouloir à cette heure.

C'est bien elle. Elle se tient sur le seuil de ma chambre dans la même tenue que ce matin. Le tout petit débardeur gris et le mini short en dentelle assorti. Je regarde à gauche et à droite dans le couloir parce qu'à sa place je trouverai ça gonflé que quelqu'un puisse me voir dans cette tenue, mais elle me pousse en poussant sa main sur mon torse afin de nous faire entrer dans ma chambre.

— Chut ! me souffle-t-elle. J'étais là, toute seule dans ma chambre, et me suis dit qu'après cette journée de merde, j'avais bien besoin de ça...

Elle n'attend ni ma réponse ni aucun geste de ma part et retire son haut qu'elle fait passer au-dessus de sa tête. Elle me regarde fièrement et moi je ne peux détacher les yeux de ses petits seins qui me narguent et me tentent même si je recule. Puis elle vient se coller contre moi. Le contact de sa poitrine contre mon torse nu m'enflamme. Au diable les scrupules. Je la prends contre moi et elle passe ses jambes autour de ma taille en repoussant la taille de mon bas de jogging pour le faire descendre. Ses mains passent sur les muscles de mes hanches et ses pouces les soulignent avec gourmandise en essayant de descendre vers mon aine. Je la porte jusqu'au lit où je la dépose. Elle me regarde et attend que je retire le bas. Je dénoue le nœud qui le resserre et je le descends sur mes cuisses puis je m'en débarrasse rapidement. Je vois son regard sur moi. Elle aime ce qu'elle voit. Et vu que je ne porte pas de caleçon, elle voit tout. Elle s'avance vers moi sur les genoux et sur le bord du lit pour me toucher. Elle effleure du bout des doigts mes pecs et descend sur mes abdos, puis plus bas jusqu'à prendre son sexe dans une de ses mains tandis que l'autre continue sa progression sur mes fesses et dans mon dos. Je suis toujours debout et je la regarde faire fasciné par son aplomb et par ses caresses divines. Puis elle me saisit les épaules pour me basculer docilement sur le lit à côté d'elle. Je me laisse faire et je me retrouve sur le dos tandis qu'elle vient me chevaucher. Elle me demande.

— Capote ?

Je me relève pour en chercher une dans mon porte-monnaie et je reviens sur le lit bien équipé. Elle se repositionne au-dessus de moi à califourchon et m'introduit en elle séance tenante. Putain, elle est toute mouillée et serrée autour de moi je suis au paradis. Quand elle commence ses petits mouvements de bas



en haut je halète surtout qu'elle m'enfonce à chaque fois un peu plus loin en elle. Je la regarde s'empaler sur moi et me dominer et j'ai l'impression qu'elle cherche à se perdre dans le plaisir. Ses yeux sont mi-clos et ses mains reposent sur mes épaules donc je sens ses ongles s'enfoncer dans ma chair. Mais c'est bon. C'est sexy et bon. Quand je sens que je vais venir, je la saisis par les hanches pour la retenir plus fort et l'empêcher de continuer ses va-et viens. Je la serre fort et mes mains s'enfoncent dans ses hanches et autour de sa taille et je jouis fort. Je pense qu'elle me rejoint dans l'extase parce qu'elle se laisse tomber sur ma poitrine et s'arrête en se mordant la lèvre.

Je me lève et je vais me rincer dans la salle de bains. Quand je ressors, elle s'est pelotonnée dans le drap en boule et elle dort. Dans mon lit. Je vais devoir le partager à moins de la réveiller. Je prends place doucement de mon côté les bras croisés sous la nuque. Je fixe le plafond. Merde. Logan est en prison et je viens de me taper sa petite sœur. Et c'est un super coup. Mais je dois avouer que je suis un pote déplorable. Je rumine mes pensées qui ne sont pas toutes bien claires et je finis par sombrer.

Je me réveille quand je sens une main qui me caresse le ventre. C'est une main lascive qui fait des allées et venues de haut en bas. Il me faut quelques minutes pour réaliser où je suis et avec qui je suis. Je regarde Juliette et je vois le même désir que tout à l'heure quand j'ai ouvert la porte. Rien que de sentir sa main sur moi, je bande déjà. Mais cette fois hors de question de la laisser faire. Je prends le lead. Je bascule sur elle et je la caresse à mon tour. Comme elle, je fais courir mes mains sur sa poitrine et sa taille. Je prends un de ses tétons tentateur dans ma bouche et je l'agace avec ma langue. Je l'entends inspirer. Je vois qu'elle ne me quitte pas des yeux. Une de mes mains continue son exploration et descend plus bas entre ses cuisses. Elle est trempée et je glisse un doigt puis un deuxième en elle alors qu'elle se cambre pour venir à ma rencontre. Quand je m'arrête pour chercher une capote, elle grogne. Je me dépêche de revenir et j'écarte ses cuisses avec mon genou pour entrer en elle. Je la pénètre d'abord doucement, puis quand elle plante ses ongles dans mes reins pour venir à ma rencontre, j'accélère. Je la pilonne de plus en plus fort et les bruits qu'elle fait en réponse me font perdre la tête. Quand elle me griffe le dos du dos pour me retenir j'explose. Putain. Deux fois. Je roule sur le côté et je souffle. J'ai mal dans le bas du dos et je me demande quel genre de panthère est Juliette. Mais merde que c'est bon. Elle vient se lover contre moi, et cette fois je la laisse faire.

— Quelle endurance...

— Je suis un skieur de haut niveau, je te rappelle...

— Et bien musclé avec ça...épaules, abdos, hum...ce que je préfère c'est ce muscle là...

Elle parcourt du bout du majeur le bas de mes abdos qui entoure ma taille et descend plus bas vers mon aine.

— Ça j'adore...

— Tu n'es pas mal non plus...

— Je sais...répond-t-elle avec aplomb en s'étirant nue sur le lit avant de se lever pour aller à ma salle de bains.

Elle revient dans mon lit et me sourit.

— Rien de tel que le sexe pour oublier les ennuis. J'en avais besoin merci.

Je ne dors pas beaucoup cette nuit-là. Par à-coups. Quand elle me touche, c'est qu'elle veut remettre ça et je la retrouve prête à s'oublier et se perdre en moi. Je la baise avec fougue car je veux lui donner ce qu'elle est venue chercher. Quand je me réveille pour de bon vers 7h elle n'est plus là. Le lit est vide.

Je me dirige comme un zombie sous la douche. Je n'ai jamais autant baisé en une seule nuit. Des emballages de préservatifs vides jonchent le sol de la chambre et je m'empresse de les ramasser. J'ai des flashs qui me reviennent d'elle et moi dans des positions diverses et variées. Je ne sais même plus si c'est du domaine du rêve ou de la réalité.

Je m'habille en me demandant quelle contenance je vais adopter ce matin lorsque j'entends frapper à ma porte. Juliette n'attend pas mon accord pour entrer.

— Ok. Je viens d'avoir le commissariat. Logan sera libéré à 9h. Cela nous laisse le temps d'un dej. Tu es prêt ?

— Oui. J'arrive.

J'avoue que j'ai bien besoin d'un café. Ou deux. Ou plus. Elle a l'air fraîche et totalement remise de sa nuit. Parfaitement maquillé et coiffée avec ce carré lissé